

Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 03 : De la Chimere

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 03 : De Chimæra](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 03 : De Chimaera](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[126-127\] : De la Chimere](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 04 : De la Chimere](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - IX, 03 : De la Chimere, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6676>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [1000]-[1003]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Chimère](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

poinct qui concerne la rage & furie qui le tourmenta si estrange-
ment après l'homicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les
Furies ou Erynnés lui apparoissoient continuellement, lui represen-
tans des flambeaux allumez deuant ses yeux, par lesquels il estoit de-
tenu en extreme perplexité, ne lui donnans repos aucun ni iour ni
nuict. Il est certain que telle angoisse, voire mesme cette alienation
d'esprit n'estoit autre chose que les aiguillons & remors de conscien-
ce qui tourmentent & espoingonnent ceux qui sont coupables de quel-
ques crimes & forfaits: cōme ainsi soit qu'il n'y a chose qui plus bour-
relle l'ame, que le resouuenir des fautes & malversations passees: ce
que tesmoigne Cicéron disant au plaidoié pour Roscius Amerinus:
*Ne pensez pas que comme vous lisez souvent es fables, ceux qui ont commis
quelque impie & meschant acte, soient agitez & espouuantez par les torches al-
lumées des Furies: chascun est vexé par sa propre fraude & malefice: sa meschan-
ceté l'afflige & lui fait perdre le sens: ses mauuaises pensees & sa conscience l'es-
trouent.* Voila les furies qui sans cesse poursuient les impies, qui pu-
nissent sans intermission & iour & nuict les pechez commis par les
meschans. Et comme il n'y a rien qui trauaille tant l'esprit que la sou-
uenance des forfaits perpetrez: aussi n'y a il rien qui plus l'aise &
acoise que de sentir sa conscience saine, nette & innocente de toute
fraude. S'ensuit la Chimere.

De la Chimere.

CHAPITRE III.



A Chimere monstre si fameux entre les poëtes, fut fille de
Typhon & d'Echidne, suivant le tesmoignage qu'en don-
ne Hesiodé en sa Theogonie, qui la qualifie comme s'en-
suit:

*La Chimere nasquit de Typhon & d'Echidne,
Fiere, viste de pieds grande, & forte d'eschine,
Iettant flammes de feu d'un cruel ganton.
Trois testes elle auoit: de rugissant Lion;
De Cheure, & de Serpent venimeux la dernière.
Le deuant, de Lion; de Serpent, le derriere;
Et le milieu, de Cheure: & ses narres sifflans
Des charbons allumez ou lui uoioit soufflans.*

Pareillement Homère au 6. de l'Iliade la deschiffre, lui donnant aussi
trois formes:

*Il lui commande occir la Chimere inhumaine,
De qui la race estoit diuine, non humaine.*

Tout

*Tout le hault, de Lion; tout le bas, de Serpent;
Et le milieu, de Cheure: elle alloit espandant
Des narceux embrasés, & de sa gorge ardante
Des charbons allumés & flamme violente.*

Bellerophon eut la charge & commission de l'occire, lequel la tua à coups de fleches, monté sur le Pegase cheual ailé, issu de Neptun & de Meduse, selon l'avis d'Apollodore au 2. liure; combien que d'autres lui donnent vne autre origine, comme nous dirons au chap. suivant. Elle se tenoit en Lycie, lieu de sa natiuité. C'est tout ce que les anciens en disent, dont voici la verité.

¶ Antigone Carystien en ses commentaires historiques a escript que Bellerophon subjuga trois nations, lesquelles Zézés en la 140. hist. de la 7. chiliade dit estre exprimees par la triple forme de la Chimere. Alcime en l'Estat de Sicile, & Nymphodore de Saragoce disent que Chimere est vne montagne en Lycie vomissant du feu, à la cime de laquelle il y auoit force tafnieres & repaires de Lions: au milieu, de gras & plaisans pasquis où païssoit grande quantité de Cheures: au pied, grand nombre de Serpens. c'est ce qui donna subiect à la Fable de dire que la Chimere estoit vn monstre de trois animaux si differens en forme, ayant la teste & poitrine, c'est à dire le sommet, de Lion, & desgorgeant du feu: le milieu, c'est à dire le ventre, de Cheure: & la queue de Dragon ou Serpent. Or Bellerophon ayant rendu cette montagne habitable, acquit la reputation d'auoir occis la Chimere à coups de fleches. Plutarque au liure des vertueux faits des femmes, dit que Chimere estoit vne haulte montagne, droitement opposée au soleil du midi, qui faisoit de grandes refractions & reuerberations des raiz du Soleil, & par consequent des inflammations ardentes comme feu en la montagne, lesquelles venans à s'espandre & s'estendre parmi la campagne mesme faisoient secher & fener tous les fructs de la terre. Dequoy Bellerophon, homme de grand & subtil entendement, ayant compris la cause, fit fendre & couper en plusieurs endroits la face du rocher qui estoit vnue & polie, & consequemment qui rebatoit plus les rayons du Soleil, & enuoioit de plus grandes ardeurs en la campagne. Par ce moien il apporta beaucoup de commodité au pais circonuoisin. Theopompe au 7. liure de l'histoire Philiplique dit que la Chimere ne fut pas assommée à coups de traits; ains transpercée d'une lance garnie de plomb par le bout: & que Bellerophon l'ayant fourrée dans la gueule d'icelle, elle fit par son hasle fondre le plomb, qui lui coula dedans le ventre, & lui brusta les intestins: ainsi mourut elle. Agatharchides de Gnide au 3. liure de l'histoire d'Asie dit que Chimere fut vne femme d'Amisodar Roi de Lycie, laquelle auoit deux freres, Lion & Dragon: ceux-ci s'estans emparez avec vne bon-

RRR § ne

ne troupe de ieunes gents des plus commodés & aduantageuses places de Lycie pour faire la guerre & courre le país : faisoient passer au fil de leur espee ceux qu'ils attrapoyent. Et pource que ces deux freres vidoient en toute amitié & concorde avec leur seur, de là vient le conte qui dit que ces trois corps n'auoyent qu'une seule teste. Bellerophon par sa valeur les prit en vie, & les asservit à soy : & pourtant il eut le bruit de leur auoir baillonné la bouche avec du plomb. Nicander de Colophon veult que par ces fictions soit principalement entenduë la nature des riuieres & torrens, disant que la Chimære eut trois testes, & vne triple forme de corps : la premiere, de Lion : celle du milieu, de Cheure : & la derniere, de Serpent : pource que les pluyes d'hyuer & l'abondance des eaux font quelques riuieres que les Grecs appellent Chimæres (d'où vient le nom de Chimære) c'est à dire coulantes en hyuer, qui ressemblent à des Lions farouches & indomptables, & entraînent charroyans tout ce qu'elles rencontrent. Pource donc qu'elles rauissent tout, & bruyent comme rugissantes, on leur a donné le bruit d'auoir le deuant de Lion : joint que par où elles passent, elles minent & fouissent la terre comme à belles ougies : le milieu est de Cheure, pource que telle eau mange & broute tout ce qui lui est voisin : & le derriere, de Serpent : pource que le cours des riuieres est oblique & sinueux, comme le train des Serpens, Couleuvres & Viperes. Ce monstre fut mis à mort par Bellerophon monté sur le Pegase : c'est à dire par la chaleur du Soleil : parce que l'esté n'estant pas tant plunieux que les autres saisons, les torrens se dessechent ordinairement. Car Bellerophon & le Pegase ne sont qu'une mesme chose de faict, à sçauoir la force du Soleil, auquel on donne diuers nōs selon les effectz & actions qu'il opere. Aussi ne se peult il faire en nature qu'un animal si difforme se soit iamais trouué, comme dit Lucree au 5. liure :

*Qui peut s'imaginer un monstre si difforme
Qu'il puisse auoir trois corps? & la premiere forme,
De Lion; de Serpent la troisieme; au milieu,
De Cheure, vomissant par la bouche du feu?*

L'estime quant à moi que l'intention de ceste fable est de nous apprendre à attedre les bouillons de nostre courrage, & nous destourner de la cholere, le plus ord & sale monstre qui soit : veu qu'elle nous rend aussi furieux que lions, laquelle vn sang eschauffé & bouillant assemble autour du cœur, & nous trempe les yeux d'une couleur rouge comme feu. Le milieu du corps d'icelle est de Cheure, animal ennemy des plantes : d'autant que la cholere est sur toutes autres passions nuisible aux facultez de l'ame : puis qu'elle n'a esgard aucun ny à son profit ny à son honneur. Et pour monstret que la cholere est le plus dangereux

vice

vice de tous, laquelle il fault de toute sa puissance euitier, & ne poun s'accoster de ceux qui lui sont par trop sujets: les anciens lui ont assigné le derriere de Serpent. Car le sage ne doit pas moins fuir la cōpagnie & hantise de celui qui court après toutes les impetuosités & furies de la cholere, que celle des Serpens & plus cruelles Viperes. Autres entendent par la partie de Lion, la petulance d'amour, qui d'aborder semble assaillir l'homme d'un choc furieux & leonin. Par la Cheure, vne naturelle inclination au fol amour courageusement contre-pointé par Bellerophon. Et par le Dragon, ou serpent, les assauts & dangereux combats que nous auons à soutenir contre l'amour. Voila quant à la Chimere: reste à discourir de son domteur Bellerophon.

De Bellerophon.

CHAPITRE IIII.

BELLEROPHON, qui occit la Chimere, natif de Corinthe, fut fils de Neptun, ou de Glauque Roi d'Epire, fils de Syssiphe, tesmoing Dioxippe Corinthien au 2. liu. de l'histoire de sa patrie, & Pausanias és Corinthiaques. Il se nommoit Hippon, ou Hipponome: mais pour auoir tué son frere Beller, (quelques-uns disent que c'estoit vn Prince de Corinthe, non pas son frere) il fut appelé Bellerophon, comme qui diroit Meurtrier de Beller: toutefois Phoenix Colophonien nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pitene: & Dorothee Sidonien, Alcimen. Après ce meurtre il ne changea pas seulement de nom, mais aussi de pais. Estant doncques fugitif il alla presenter son seruice à Proete Roi d'Argos, lequel avec beaucoup de courtoisie & d'humanité le purifia du meurtre dont il estoit pollui, & le receut en sa cour. Peu de iours après Antee, ou selon d'autres, Sthenobore, femme de Proete s'amouracha esperduement de Bellerophon, beau ieune homme & accompli de tous poincts: & de fait le pria d'amour, lui offrant la iouissance de son corps. Mais se voiant contre son esperance refusee, ne le pouuant par aucuns amoureux attraitz ni par parolles emmiellees induire à paillardise, elle conuertissant son amour en haine l'accusa enuers le Roi comme aiant entrepris d'attenter contre sa pudicité. Proete croiant l'accusation de sa femme estre veritable, desira fort de se vanger de l'outrage à lui fait par Bellerophon: toutefois pource qu'il lui estoit domestique, il ne voulut pas souiller son hostel roial du sang d'icelui, (tantant que les anciens auoient bien certe bonne coustume de ne faire mourir personne avec lequel ils eussent repeu, si ce n'estoit de

chasteté.